

EXPORTATION

ANNÉES	QUANTITÉS	VALEURS
1900.....	18.000 Kg.	298.250 Francs
1905.....	25.400 »	128.000 »
1910.....	33.900 »	343.000 »
1915.....	12.450 »	299.794 »
1920.....	14.893 »	4.169.000 »
1925.....	60.907 »	12.476.000 »
1928 <sup>(1)</sup> .....	146.663 »	23.198.000 »

Dans ces derniers chiffres (année 1928) l'essence de géranium entre pour 143.000 kilos et celle de néroli pour 663 kilos.

LA CULTURE ET L'INDUSTRIE DES TABACS

La Culture.

Avant la conquête les indigènes cultivaient deux espèces de tabacs : le tabac rustique (*Nicotiana-Rustica*) et le tabac ordinaire (*Nicotiana-tabacum*). Avec le premier ils obtenaient le tabac à priser « Chemma », avec le second le tabac à fumer « Doukhan ».

Dans cette production quelques tabacs avaient acquis un grand renom, notamment les « Krachenas » et « Ouled-Chehel » dans la Mitidja, de ceux-ci proviennent le nom et la réputation du tabac « Chebli ».

Les produits de l'acacia du Souf, dans le Sahara algérien, étaient fort estimés des indigènes bien que leur force nécessitait un mélange avec d'autres plantes appelées « Akil » et « Tronna ».

C'est à partir de 1845 que la culture des tabacs produisit des qualités qui démontrèrent suffisamment que le sol africain devait donner beaucoup mieux que la majeure partie des provenances d'où la Métropole tirait les achats nécessaires à sa consommation.

Les colons cultivaient plus particulièrement les espèces et variétés que l'Administration avait reconnu s'adapter le mieux au climat de l'Algérie. C'étaient des tabacs du Pas-de-Calais, du Levant, entre autres ceux de la Macédoine, de l'espèce « Dréma ».

(1) Dernières statistiques.